

[Text]

**Mr. Domm:** What we have today is a situation where a person can come to Canada illegally, commit a crime, and go through all the processes available in the conviction right up to the Supreme Court of Canada. Then the request for extradition is signed by the minister and he can dual-track and appeal the minister's signature, as in the case of Joseph Kindler, right from the minister's signature—the minister at that time was Mr. Crosbie—right up to the Supreme Court of Canada, where the application has been made today. That is in addition to the regular judicial hearings available to him for the crime he commits in Canada. Would it not be reasonable to take a look at the eight appeals available to a convict from the United States before we can send him back for justice in his or her own country?

**Mr. Lewis:** I guess he or she can move under the habeas corpus proceedings, which is what they are doing. The concern I have is that we have to respect the Charter decisions, on the one hand, and on the other hand we have to respect our responsibilities under the treaty and the law. Svend and I discussed this. The difficulty is that the case of the state wanting the extradition can deteriorate while all of these provisions are gone through in Canada, and vice versa if we are trying to extradite somebody. We have to serve justice as far as the individual's rights are concerned in Canada, but we must find some way of making sure that we live up to our responsibilities vis-à-vis the state that is trying to extradite the person. Somehow we have to find a balance. If it is not there now we must look at it.

• 1725

**Mr. Domm:** My final question deals with the Young Offenders Act. I noticed, and so did a lot of Canadians, that it is a priority with the government. It was in the throne speech and we are going to deal with it. There are three or four areas Canadians would like to see dealt with in the Young Offenders Act. In reviewing the Young Offenders Act I wonder if the minister has arrived at the position that there are special areas they are prepared to consider in the act.

**Mr. Lewis:** There is the law and then there is the administration of the law, and some of the difficulties that have occurred and been seen to be difficulties with the law are actually administration. Sweeney moved in the province of Ontario to get a review done of custody and that kind of thing, and that review is very helpful.

Our responsibility is the law. The two main areas about which there is a lot of concern are the areas I mentioned: (a) the transfer provisions from youth court to adult court; and (b) the length of sentence for murder, and whether that inhibits transfer. Those two studies, Mr. Domm, are in good shape and we understand we should be able to deal with those at Charlottetown.

Other areas in which there are studies ready to be discussed with the provincial members are as follows: the

[Translation]

**M. Domm:** Aujourd'hui, une personne peut rentrer au Canada de façon illégale, commettre un crime et se prévaloir de toutes les procédures judiciaires jusqu'à la Cour Suprême du Canada. Ensuite, la demande d'extradition est signée par un ministre et cette personne peut en appeler de la décision du ministre, comme c'est le cas dans l'affaire de Joseph Kindler—le ministre à l'époque était M. Crosbie—et cette affaire a donc été portée aujourd'hui en appel devant la Cour Suprême du Canada. Cette procédure vient s'ajouter aux audiences judiciaires auxquelles il avait droit pour le crime qu'il a commis au Canada. Ne serait-il pas raisonnable de bien examiner les huit appels que peut faire un détenu des États-Unis avant que nous puissions le renvoyer dans son propre pays pour être traduit en justice?

**M. Lewis:** Je suppose que cette personne peut entreprendre des procédures en habeas corpus, comme c'est le cas actuellement. Ce qui me préoccupe, c'est que nous devons respecter, d'un côté, les décisions de la Charte et, de l'autre, nos responsabilités en vertu du traité et de la loi. Svend et moi-même en avons discuté. Le problème, c'est que les arguments du pays qui a demandé l'extradition peuvent perdre de la force pendant toutes ces procédures au Canada, et vice versa. Nous devons suivre les procédures judiciaires au Canada en ce qui concerne les droits de la personne, mais nous devons trouver un moyen de respecter nos responsabilités vis-à-vis du pays qui essaie d'extrader la personne. Nous devons trouver un juste milieu. Si nous ne l'avons pas déjà trouvé, il faut essayer de le faire.

**M. Domm:** Ma dernière question concerne la Loi sur les jeunes contrevenants. J'ai remarqué, comme de nombreux Canadiens, que c'est une priorité pour le gouvernement. On en a parlé dans le Discours du Trône, et nous allons étudier la question. Les Canadiens voudraient que trois ou quatre questions soient réglées en ce qui concerne la Loi sur les jeunes contrevenants. Je me demande si le ministre en est arrivé à la conclusion qu'il y avait certaines questions spéciales que le gouvernement était prêt à envisager dans la loi.

**M. Lewis:** Il y a la loi, puis il y a l'application de la loi. Certaines difficultés que nous avons rencontrées en ce qui concerne la loi sont en fait des difficultés d'application. En Ontario, le ministre Sweeney a fait faire une étude de la détention et de ce genre de questions, étude qui est très utile.

Nous sommes responsables de la loi. Les deux principales questions qui nous préoccupent énormément sont celles que j'ai mentionnées: a) les dispositions concernant le transfert du tribunal de la jeunesse au tribunal d'adulte; et b) la durée de la peine pour meurtre, et si cela empêche le transfert. Ces deux études, monsieur Domm, vont bon train, et nous devrions être en mesure de traiter de ces questions à Charlottetown.

Les autres questions sur lesquelles nous sommes sur le point d'engager des discussions avec les provinces sont les